

le service protestant



Dimanche 29 mars 2020 – rediffusion

u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
j
e
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Christophe PAYA, pasteur de l'Union des Églises Évangéliques Libres de France, Professeur à la Faculté de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine, avec **Emmanuelle GILARD**, lectrice

Présence de Dieu

Musique

Michael W. Smith, Freedom, « Carol Ann », page 3, © MM Reunion Records.

Ouverture

Bonjour à tous et bienvenue ! De sa 1^{ère} à sa dernière page, la Bible nous parle d'un Dieu qui se rend présent au milieu de son peuple. Ce Dieu se révèle à Moïse, dans le fameux épisode de la sortie d'Égypte, puis qui va guider son peuple dans le désert ; un désert où Dieu fait alliance avec son peuple, pour formaliser sa relation avec Israël. Puis un Dieu qui voyage avec un peuple en marche, lui manifestant sa présence de nuit comme de jour. Son temple est même conçu comme une tente, pour que sa présence ne soit pas limitée à un endroit mais puisse accompagner le cheminement du peuple. Et l'histoire se poursuit : l'histoire des relations d'un peuple et de son Dieu, d'un Dieu dont la caractéristique est de n'être ni lointain ni silencieux, d'un peuple dont la marque d'identité est de se rassembler non pas autour d'un chef mais autour d'une présence invisible, celle du Seigneur.

Musique

Michael W. Smith, Freedom, « Carol Ann », page 3, © MM Reunion Records.

Accueil

Dans la Bible, le psaume 130 évoque un aspect des relations entre Dieu et les croyants, d'une manière qui nous oblige à réfléchir à notre relation avec ce Dieu qui est à la fois proche et lointain, qui est à la fois celui sur qui le croyant peut compter, et celui qu'il doit appeler au secours. Lisons ce psaume.

Lecture biblique : Psaume 130 (Bible du Semeur)

Cantique pour la route vers la demeure de l'Éternel.

Du fond de la détresse je t'appelle, Éternel.



2 Seigneur, écoute-moi ! Sois attentif à mes supplications ! 3 Ô Éternel, si tu retiens nos fautes, Seigneur, qui donc subsistera ? 4 Mais le pardon se trouve auprès de toi afin qu'on te craigne.

5 Moi, je m'attends à l'Éternel, oui, je m'attends à lui, de tout mon être, j'ai foi en sa parole. 6 Je guette le Seigneur bien plus que les guetteurs n'attendent le matin, oui, plus que les guetteurs n'attendent le matin. 7 Ô Israël, place ta foi en l'Éternel, car c'est auprès de lui que l'on trouve l'amour : on trouve auprès de lui une parfaite délivrance, 8 et c'est lui qui délivrera Israël de tous ses péchés.

Commentaire

Mais si le Dieu de la Bible est celui qui se rend présent au milieu de son peuple, pourquoi l'appel de ce psaume ? Pourquoi cette supplication ? Pourquoi cette attente si forte ? Pourquoi espérer ce qui est déjà là ? La présence de Dieu au milieu d'un peuple qui l'aime et qui a foi en lui n'est pas le tout de l'histoire biblique. Depuis le fameux épisode du veau d'or, dans lequel le peuple d'Israël se détourne du Dieu invisible pour se construire une idole qui brille et en faire son dieu visible, jusqu'aux égarements des rois qui se succèdent, à l'exploitation des plus démunis, jusqu'à l'oubli même de la loi de Dieu, à chaque étape, la relation des êtres humains avec Dieu est mise à rude épreuve, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un fil ténu. D'où cette attente du psaume : « je guette le Seigneur » et cette aspiration au pardon : « **Si tu retenais nos fautes, Seigneur, qui donc subsisterait ?** »

Musique

Pat Berning, Psaumes, « Le Seigneur est plein de grâce », Ps 145.8-12, pl 3, © 2000 Thandaza Music.

Ce Psaume 130, dans la bouche d'un homme ou d'une femme d'aujourd'hui, pourrait prendre la forme de cette prière : « Je suis au fond du gouffre, Seigneur, et j'ai besoin de ton secours. Est-ce que tu m'entends ? Je t'en prie, ne ferme pas tes oreilles à mes appels. Au contraire, écoute-moi ! Mes égarements son nombreux ; et si tu en tenais la liste, je ne pourrais, pas plus que qui que ce soit d'autre, prétendre à ta présence. Mais tu es le Dieu du pardon, et c'est pour cela que je mets ma foi en toi. Oui, je sais que la meilleure voie est de s'en remettre au Seigneur, dans l'attente d'une parole de sa part. Mais jusque-là, je l'attends, comme un assoiffé attend de l'eau, comme un malade attend la guérison, comme un perdu attend son salut. Peuple de Dieu, reste dans la confiance, car la présence de Dieu, c'est l'amour, c'est la délivrance et c'est le pardon ».

Musique

Paul Baloche & friend, Ouvre les yeux de mon coeur, « Ton nom », pl 4, © Integrity Music.

Lecture biblique 2

Dans le livre du prophète Ézéchiël, au chapitre 37, lisons les versets 12 à 14, dans lesquels le Seigneur s'adresse à celui qu'il charge de porter son message à son peuple (Bible du Semeur):

12 Prophétise et dis-leur : « Voici ce que dit le Seigneur, l'Éternel : Je vais ouvrir vos sépulcres et je vous ferai remonter de vos tombes, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. 13 Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel lorsque j'ouvrirai vos sépulcres et que je vous ferai remonter de vos tombes, ô mon peuple. 14 Je mettrai mon Esprit en vous et vous revivrez, et je vous établirai de nouveau dans votre pays ; alors vous reconnaîtrez que moi, l'Éternel, j'ai parlé et agi, l'Éternel le déclare. » (Ézéchiël 37.12-14)

Musique : Michael W. Smith, Freedom, « Thy Word », pl 11, © MM Reunion Records.

Prédication (1^{ère} partie)

La présence, c'est quelque chose d'important. La présence de Dieu au milieu de son peuple. Mais aussi la présence en général. Rien ne remplace la présence de quelqu'un, pas même les photos, les textos ou les réseaux sociaux. De quoi a besoin un enfant malade, par exemple : non pas tant d'un livre ou d'un écran de télévision, mais de la présence de quelqu'un qui l'aime, d'un membre de la famille. Les chrétiens ont le privilège de vivre régulièrement des activités communautaires, des temps où ils se retrouvent ensemble.

Qu'est-ce qui fait que ces activités communautaires sont si agréables : c'est la présence des uns et des autres. Bien sûr, tout ne s'arrête pas lorsqu'il faut se séparer, car les liens fraternels peuvent supporter l'éloignement. Mais ceux qui sont empêchés de sortir de chez eux le savent bien et ressentent ce manque : être ensemble, c'est bénéficier de la présence de chacun, et c'est vivre un moment fort.

Alors imaginez, si la présence d'une personne est importante, et si son absence peut créer un manque, ce que pourrait signifier la présence ou l'absence de Dieu au milieu de son peuple. Ce peuple d'Israël dont toute la vie communautaire était construite autour de la présence du Dieu vivant. Le texte que nous avons lu évoque un temps difficile de l'histoire biblique, un temps d'exil ; les croyants de l'époque d'Ézéchiël ressentaient cette détresse d'une absence comparable à la mort. Et voilà que le Seigneur les prend au mot. Vous êtes comme des morts-vivants, vous vivez dans les ténèbres de la mort, oui, c'est la réalité, vous y êtes, ce que vous ressentez est juste. Le chapitre 37 du livre du prophète Ézéchiël est d'ailleurs connu pour ce fameux tableau qu'il dresse de la situation d'un peuple dont la capitale et le temple ont été détruits, dont une partie de la population a été emmenée en exil, un peuple dont le Dieu même s'en est allé. Ce tableau, c'est l'image qui n'est pas très agréable à voir d'un champ d'ossements desséchés. Un champ d'ossements sans sépulture. Oui, vous êtes morts, dit le prophète de la part du Seigneur. Peut-être d'ailleurs que vous ne vous en rendez même pas compte. Mais voilà ce que je vois quand je vous regarde, dit le Seigneur. Non, ce récit de vision n'est pas très agréable à entendre. Vous avez choisi de suivre le chemin de la mort et non le chemin de la vie. Personne n'a envie de s'entendre dire des choses pareilles.

Mais, ajoute le Seigneur, je vais ouvrir vos tombeaux et je vous appellerai à en sortir. Je vais redonner vie à ces ossements desséchés. Là où il n'y a plus même une étincelle de vie, je vais rétablir le souffle, la respiration, l'être. Il y a dans ce texte une promesse extraordinaire. Il y a l'annonce du renouvellement de la présence de Dieu et donc du renouvellement de la vie. Il y a retour à la vie de ce qui semblait définitivement mort. Le message de ces quelques versets et plus généralement de ce chapitre 37 d'Ézéchiël est finalement assez simple : à un peuple mort (mort spirituellement, c'est-à-dire séparé de la présence de Dieu), le Seigneur annonce qu'il sera ramené à la vie et habité à nouveau par la présence vivifiante de Dieu. Comme au tout commencement, au jour de la création, le souffle de Dieu, l'Esprit de Dieu, viendra donner la vie, une vie nouvelle, une vie qui n'a pas une origine naturelle ; alors la vie renaîtra avec tout ce qu'elle porte de possibilités, de joie, de relations.

Musique

Pat Berning, Psaumes, « Ce ne sont pas les morts », Ps 115.17-18, pl 4, © 2000 Thandaza Music.

Prédication (2^e partie)

Pour les auteurs du Nouveau Testament, il n'y a pas de doute, l'Église est une communauté dans laquelle cette vie nouvelle annoncée par le prophète Ézéchiël, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, prend forme et porte du fruit. La promesse de Dieu s'accomplit : il se rend présent d'une manière toute particulière au milieu de la communauté de ceux et celles qui placent leur foi en lui, quel que soit leur nombre, quel que soit le lieu où ils se rassemblent, la langue qu'ils utilisent, quel que soit le parcours qui les a conduits jusqu'à ce jour. Pour l'apôtre Paul, le Saint-Esprit qui est à l'oeuvre dans l'Église et dans la vie des Chrétiens, et dans la vie des hommes et des femmes qui cherchent la vérité, ce Saint-Esprit est l'Esprit de vie promis par Dieu. C'est lui qui fait sortir du tombeau, c'est lui qui change des ossements desséchés en corps vivant ; c'est lui qui ouvre des chemins de vie, là où régnait la mort. C'est lui qui guide, qui éclaire, qui aide à faire la différence entre la justice et l'injustice, c'est lui qui donne la sagesse. Le Saint-Esprit, Esprit du Christ qui donne sa vie pour que nous soyons ramenés à la vie, fait de l'Église sa demeure.

Dans notre vie quotidienne, il y a certainement des moments où nous nous sentons plus proches d'un tombeau que de la source de la vie. Il y a certainement des moments où nous avons l'impression que la vie à laquelle nous aspirons n'est pas là, ou s'éloigne. La réalité, c'est que la condition humaine est ainsi, mais que par la foi, nous pouvons recevoir de la

grâce de Dieu une vie nouvelle. Et nous avons besoin, en permanence d'être revivifiés (ou réveillés) par le Saint-Esprit.

Etre spirituellement en vie, c'est être en communion avec le Dieu vivant, avec la source de la vie. Et le Saint-Esprit est celui qui rend possible cette communion avec notre Père céleste et avec Jésus-Christ. Pourquoi ce besoin, en permanence, d'être ramené à la vie par le Seigneur ? Mais parce que l'Eglise a cette tendance, comme le montre l'histoire des siècles passés, à s'éloigner du Seigneur, à se couper du Seigneur. Et en tant qu'individus nous le savons bien, laissés à nous-mêmes, notre tendance naturelle n'est pas de nous rapprocher du Seigneur ; c'est plutôt d'empiéter de plus en plus sur la place qui lui est normalement réservée dans notre vie et de nous construire nos propres dieux. Ceux qui appartiennent au Christ, qui se confient en lui, reçoivent l'Esprit du Christ. S'ils laissent cet Esprit Saint accéder pleinement à leur vie, la conduire, alors ils reçoivent la vie, individuellement et collectivement.

La parole d'Ézéchiel 37 que nous avons lue tout à l'heure était une promesse : « **je mettrai mon Esprit en vous et vous revivrez** ». Mais nous pouvons y ajouter une prière : prier le Seigneur pour que son Esprit soit parmi nous et en nous comme un torrent, qu'il soit déversé avec abondance. Pour que nous soyons, si besoin est, ramenés à la vie, et en tout cas rendus bien vivants pour le Seigneur. À un peuple de l'Ancien Testament qui avait perdu espoir, le Seigneur ne ment pas sur le diagnostic : en effet, la vie n'est plus en vous. Mais ce n'est pas le dernier mot du Seigneur. Comme Jésus le dit à Lazare, lui aussi enfermé par la mort : « **Sors de ce tombeau** ». Rappelons brièvement l'histoire de Lazare, racontée dans l'Évangile de Jean au chapitre 11 : Jésus est profondément bouleversé face au tombeau de son ami Lazare. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

39 - Enlevez la pierre, dit Jésus. Marthe, la soeur du mort, dit alors : « Seigneur, cela fait quatre jours qu'il est là ». 40 Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » 41 On ôta donc la pierre. Alors Jésus [...] cria d'une voix forte : « Lazare, sors de là ! » 44 Et voici que le mort sortit du tombeau : il avait les pieds et les mains entourés de bandes de lin, le visage recouvert d'un linge. Jésus dit à ceux qui étaient là : « Déliez-le de ces bandes et laissez-le aller ! »

La promesse du prophète Ézéchiel s'accomplit en Jésus-Christ, qui donne sa vie et qui donne la vie, cette vie que l'Esprit Saint veut implanter et faire grandir en nous et au milieu de nous. Comment décririez-vous votre vie aujourd'hui ? Quel regard portez-vous sur le monde qui nous entoure ? Y a-t-il déjà tant de forces de vie qu'il n'est pas nécessaire de nous saisir de cette promesse ? Ce serait très optimiste de le penser. En fait, nous avons besoin d'être vivifiés et notre monde a besoin de recevoir la Parole de la vie.

Voulons-nous, chrétiens, Églises, voulons-nous, êtres humains, quelle que soit notre situation nous laisser saisir par l'Esprit de vie et constituer des communautés de vie, dans lesquelles on puisse expérimenter le pardon, renaître, et se remettre en marche ?

Musique : Héritage, volume III, page 8, « Je sais qu'en lui j'ai la vie », CIME Musique, 2013.

Je vous propose, à la fin de ce moment, de vous associer à cette prière pour que le Seigneur nous aide à percevoir le sens du message de l'Évangile et qu'il nous permette d'y répondre comme il le souhaite : Ta parole, Père céleste, nous invite à recevoir la vie, non pas en la cherchant dans les artifices du monde, mais en nous saisissant de tes promesses. Ta parole nous invite à aspirer à ta présence, à nous laisser conduire par ton Esprit, et à vivre en communion avec Jésus-Christ ton Fils.

Nous te prions pour nous-mêmes, pour tous ceux et celles qui cherchent la vérité, pour ton Église, qui souhaite témoigner de ce qu'elle vit, ici et partout dans le monde, même dans des endroits où elle n'a pas la liberté de le faire.

Nous te prions pour ceux et celles qui sont isolés par la maladie, qui sont découragés par les circonstances, pour qu'ils trouvent dans la foi en Jésus-Christ réconfort, relèvement et espérance ; nous te prions pour ceux et celles qui n'ont pas trouvé dans l'Église la communauté de vie qu'ils cherchaient : qu'ils ne renoncent pas ! Nous te prions pour ceux

et celles qui aspirent au salut et à la vie : qu'ils trouvent dans l'Évangile le chemin et la vérité !

Nous te le demandons au nom de Jésus-Christ ton Fils notre Seigneur.

Notre Père, qui es aux cieux, Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous soumets pas en tentation, mais délivre-nous du mal,

Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen

Bénédictio : Terminons par cette parole de bénédiction : Que le Seigneur vous accorde la paix en tout temps. Que sa présence d'amour vous accompagne. Amen. Bon dimanche à chacun.

Musique : **Graham Kendrick**, Comment te dire merci, « La paix », pl 12, © JEM éditions, 2012.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

ABONNEMENTS : Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org